

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

3me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me. Année.

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC; 20 Juin 1851.

No. 30

ACADÉMIE DE FRANCE.

(suite.)

ACADÉMIE DES SCIENCES. C'est au Père Marsenne, l'ami et le protecteur de Descartes, que l'académie des Sciences doit son origine; car il assemblait chez lui plusieurs savants, qui formèrent bientôt des réunions plus régulières, d'où naquirent deux sociétés intéressantes: l'académie des Sciences de Londres, dont j'ai déjà parlé, et celle de Paris, le sujet de cet article.

Ainsi c'est le Père Marsenne que l'académie des Sciences de Paris reconnaît pour son fondateur, mais, après lui, Louis XIV est celui qu'elle regarde comme son premier protecteur. Cet illustre monarque, en effet, fut le premier à reconnaître l'utilité de cette belle institution, et à entreprendre de la faire progresser, en confiant cette glorieuse entreprise à son ministre Colbert. Alors, ainsi autorisé, celui-ci commença par former une organisation aussi compliquée que l'est aujourd'hui l'Institut royal de France, mais il ne tarda pas à lui imposer de salutaires modifications, car bientôt de ces États-généraux de la littérature, (c'est ainsi que les nomme Fontenelle) on retrancha l'académie Française, à laquelle on rendit son ancienne indépendance; on retrancha aussi l'histoire, qui fut ensuite le principe d'une académie particulière. Il ne restait plus ainsi que les sciences, matière déjà assez étendue pour être l'unique objet d'une grande académie, et ce fut celui de l'académie des Sciences, érigée en 1666, mais définitivement constituée sous ce titre en 1699.

Jusqu'à cette époque tous les membres de cette institution avaient été sur le pied d'une égalité complète; mais alors on y vit s'introduire au grand changement. Les membres furent partagés en quatre classes, composées chacune de vingt membres: celle des Honoraires, parmi lesquels le roi lui-même choisissait le président; celle des Associés, parmi lesquels on nommait le secrétaire et le trésorier, et qui, ainsi que les Honoraires, devaient tous habiter la France, à l'exception cependant de huit de ceux-là que l'on

pouvait choisir parmi les étrangers. La troisième classe était composée d'Ordinaires ou Pensionnaires, qui, pour être admis devaient tous être connus par quelque ouvrage considérable, et qui de plus devaient tous habiter Paris; les associés et les pensionnaires devaient tous apporter à tour de rôle quelques nouvelles observations. Enfin les Éléves, qui devaient être attachés chacun à un pensionnaire, formaient la 4me et dernière classe.

Ainsi composée, l'académie se divisa en six sections: la géométrie, l'astronomie, la mécanique, la chimie, la botanique et l'anatomie, qui en 1785 furent augmentées de quatre autres: l'histoire naturelle, l'agriculture, la minéralogie et la physique, en sorte que cette institution réunissait, comme dans un sanctuaire toutes les sciences les plus utiles et les plus intéressantes. Cependant, malgré cette grande utilité, l'académie, après avoir subsisté près d'un siècle, ne fut pas non plus à l'abri des coups de la révolution, elle vint comme les autres s'engloutir dans le gouffre de ces combats civils et inhumains. Mais après deux ans d'oubli, elle reparut en 1795 avec quelques modifications pour tenir, dans l'Institut de France, le premier rang, qu'elle céda bientôt à l'académie Française; elle est maintenant la troisième classe de l'Institut de France, et elle se glorifie d'avoir nourri dans son sein les plus grands savants de la France, et d'avoir été pour les sciences de la plus grande utilité.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS. Après avoir existé près de cent vingt-cinq ans, sans modification importante, sous le titre d'académie de peinture et de sculpture, ainsi nommée parcequ'on n'y recevait que des peintres et des sculpteurs, cette académie fut autorisée en 1648 et définitivement constituée en 1654 sous le titre d'académie de peinture et de sculpture de Paris. Son premier protecteur fut le Cardinal Mazarin, dont il est aisé de reconnaître les vues dans la pompeuse organisation qu'il donna à cette institution et dans le nombreux personnel de fonctionnaires qu'il attacha à sa direction et à son service. Parmi ceux-ci les principaux

étaient un protecteur, un vice-protecteur, un directeur, un chancelier, quatre recteurs, quatre adjoints aux recteurs, un trésorier, un secrétaire, et un grand nombre d'autres qu'il est inutile de nommer.

Cependant, malgré l'éclat avec lequel fut érigée cette institution, malgré la puissance et le nombre de ses protecteurs, elle n'en fut pas moins en lutte aux rivalités et aux cabales. Car, en effet, il existait depuis longtemps une académie, dite de St. Luc, composée d'artistes peintres, ravalés à la condition de métier, et qui, ayant rempli les règles auxquelles les soumettaient les jurandes et les maîtrises, se croyaient seuls en droit de pratiquer ouvertement les arts du dessin. Cette institution se crut donc lésée par l'établissement d'une nouvelle académie, et lui déclara une rivalité et une guerre qui durèrent près de quarante ans et ne cessèrent qu'à l'époque où un des membres les plus célèbres de l'académie de St. Luc accepta la direction de l'académie de Peinture et Sculpture de Paris.

Ainsi enfin délivrée des persécutions de sa rivale, l'académie des Beaux-Arts poursuivit avec plus ou moins de gloire sa brillante carrière jusqu'à ce qu'elle vint, comme toutes les autres institutions scientifiques, ses sœurs, s'évanouir sous les coups répétés de la révolution, mais pour reparaitre sous une forme nouvelle à la création de l'Institut de France, après la révolution.

En effet c'est dans cette organisation, composée d'abord de trois classes, puis plus tard sous le consulat, portée au nombre de quatre, que l'on en réserva une toute entière à l'académie des Beaux-Arts, qui depuis la Restauration n'a toujours été composée que de 40 membres, divisés en cinq sections: celles de peinture, sculpture, architecture, gravure et musique, auxquelles on ajouta en 1816 une sixième section composée de 10 membres libres. Enfin, avec ces dispositions, l'académie des Beaux-Arts doit présider aux concours annuels de peinture, sculpture, architecture, gravure et composition musicale, et c'est elle qui y distribue les prix dans une

stano solemnelle ; elle étend encore son autorité sur l'école de Rome, en soumettant à son examen les ouvrages des pensionnaires, et en présentant à la nomination du roi le directeur de cette institution.

(à continuer.)

L'ABELLE.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 Juin 1851.

Nous l'avons donc fait enfin ce voyage si désiré !.. Combien de fois nous en avons parlé, combien de fois nous y avons pensé et rêvé, c'est ce que je n'essaierai pas de compter. Je crois que c'est au commencement de Décembre qu'il a commencé à en être question ; personne alors n'y croyait très fort. Les démarches faites dès la fin de Mars pour se procurer un steamboat nous persuadèrent qu'au moins on pensait à le réaliser. Il y a un mois, on s'occupa décidément d'avoir un bateau à vapeur. Le *John Munn* était sur les chantiers, le *Québec* ne faisait pas de prix, on s'adressa à la compagnie Molson, avec laquelle il fut impossible de s'arranger quelque près qu'on en eût été. Pendant toutes ces indéterminations, on était entré en pourparler avec MM. Tate qui nous ont loué le *Crescent*.

C'est le jour de l'Ascension, après vêpres, que Mr. le directeur nous annonça cette nouvelle et ses paroles furent accueillies avec un enthousiasme qui rappelait celui qui nous transporta quand il nous annonça le premier voyage de St Joachim. Nos craintes semblaient augmenter à mesure que l'heureux terme approchait et que le voyage devenait plus certain. Notre sort dépendait désormais du temps ; mais c'est chose si changeante que le temps. Que de calculs, que de vœux, que de prédictions, que d'inquiétudes !

Le dimanche, 1^{er} juin, le ciel se chargea de gros vilains nuages ; lundi, pluie à seaux toute la journée, item une partie de la nuit ; mardi matin, le jour fatal, le temps était encore convert ; tout-à-coup, à la fin du déjeuner, un rayon du soleil perça les nuages et un rayon d'espérance pénétra dans nos cœurs.

Le ciel continuant à s'éclaircir, nous commençâmes, dès que la classe fut finie, à faire notre paquet et notre toilette tout en devisant joyeusement.

Nous fîmes, contre notre ordinaire, peu d'honneur au dîner ; l'esprit avait bien d'autres choses à faire qu'à s'occuper de l'estomac.

Lorsque nos préparatifs furent terminés nous allâmes à la chapelle faire les prières de l'*itinerarium* et l'adoration.

A trois heures et demi nous étions tous à bord du steamboat. Quelques instans après, les amarres étaient larguées, la machine se mettait en mouvement, et nous partions en faisant dans la rade un circuit qui nous permit de voir d'un coup d'œil Québec et ses environs. Nous revînmes passer près du quai d'où nous étions partis et nous nous tîmes près de la rive nord jusqu'à la *Chaudière*. Ici nous perdîmes Québec de vue.

Des jugemens bien différents étaient portés sur le tableau que nous présentaient les bords du fleuve. Un tel qui est d'en bas, trouva le paysage monotone, triste, ennuyeux ; un tel qui est d'en haut, jure que rien n'est comparable à ce qu'il a sous les yeux ; un autre montre son village, sa paroisse, vante des beautés que personne n'y trouve, c'est tout naturel :

"Rien n'est si beau que son village."

Tout en regardant, parlant, riant, chantant, faisant de la musique nous arrivons au Cap Santé où l'on agite des pavillons et où l'on nous salue d'une vingtaine de coups de fusil, nous répondons par des hurrus et des airs de musique : à Deschambault et à Lotbinière, mêmes saluts, même réponse de notre part.

La nuit nous prit à Ste. Anne. Le souper vint juste nous faire oublier que nous étions privés de la vue des rives du fleuve. Nous dîmes le chapelet et la prière à neuf heures et demie ; commencèrent ensuite les apprêts du coucher qui ne se terminèrent que bien tard.

On m'a dit que le lendemain, à quatre heures du matin, le braule-bus était fait dans le grand dortoir ou le Salon et que nous étions alors très loin, très loin de Montréal. Pour moi qui rends à Morphée un culte tout particulier, je ne me levai, en dépit de mes confrères et de mon voisin, le piston, que lorsque nous étions vis-à-vis St. Sulpice. Grande était l'anxiété : si tard, et si loin... nous devons être arrivés à quatre heures... les chars ne devaient nous attendre que jusqu'à cinq heures et demie... ne pas aller à St. Hyacinthe, notre voyage était manqué !!

A tout événement, nous mangeâmes quelques bouchées mais sans appétit ; nous étions trop inquiets et trop préoccupés.

Le capitaine eut l'attention dès que nous fûmes en vue de Longueuil de faire hisser un pavillon pour avertir de notre arrivée. Tout à coup, lorsque nous étions à demi-heure de distance du quai, nous aperçûmes, à trois ou quatre reprises, de petits nanges blancs qui s'échappaient du tuyau de la locomotive comme pour nous annoncer qu'on nous attendait encore. La gaieté reparut sur toutes les figures, sérieuses un instant. Nous étions bientôt à Longueuil.

Tout le monde de courir au train : Quoi ! cette petite machine traîner ces quatre énormes chars et nous transporter en si peu de temps à St. Hyacinthe ?... Nous allons voir !"

Pendant la locomotive laisse échapper trois fois sa vapeur stridente ; chacun s'empresse de prendre place ; les chars de première classe sont littéralement pleins, le char de seconde classe est occupé en partie. Au coup suivi d'un instant d'arrêt que donna la machine, au moment du départ, il y eut une exclamation générale de surprise et de plaisir... Nous sommes partis... Nous rasons comme un trait les voitures et les objets qui sont sur le bord de la route, nous sommes bercés mollement comme sur une mer tranquille. Le herseur, étonné du passage d'un convoi à cette heure inaccoutumée, arrête ses chevaux, les femmes et les enfans sortent aux portes : par intervalles, nous sentons que nous acquérons de la rapidité, les arbres, les maisons disparaissent ; nous sommes emportés avec une vitesse de neuf lieues à l'heure.

Nous arrivons, sans nous être aperçus de la distance, à la rivière Chambly ; la machine ralentit sa marche comme pour nous laisser le temps d'admirer la beauté du paysage. A gauche, voici les deux villages de Belœil et de St. Hilaire séparés seulement par la rivière et dont les églises se regardent ; en avant, voici la station et la riche habitation du major Campbell ; à droite, nous avons la montagne de Belœil.

Nous dûmes, à contre cœur, arrêter vingt cinq minutes à St. Hilaire pour attendre un convoi : il nous tardait tant d'arriver à St. Hyacinthe.

A 8 heures moins vingt, nous nous remettions enfin en marche et à 9 heures et demie, nous sautions à bas des chars et nous serrions la main des élèves de St. Hyacinthe.

Leur affabilité et leur aimable laisser-aller qui dénote si bien une bonne éducation, nous mirent d'abord à l'aise. Ils s'informaient des circonstances de notre voyage, de la cause de notre retard ; ils nous témoignaient le plaisir qu'ils avaient de nous voir, leurs craintes que nous ne viussions pas quand ils n'avaient pas vu arriver le convoi à l'heure à laquelle ils l'attendaient. Nous n'avons cessé d'admirer leur bon ton, leur prévenance et leurs attentions pour nous. Nous avons été frappés aussi de l'ordre et de l'entente avec lequel tout se faisait pendant notre visite sans que rien eût l'air apprêté.

Ici, je laisse la plume à celui qui la tient si bien ; je me permettrai seulement d'ajouter à son récit avec quelques

détails, ce que la qualité d'élève de St. Hyacinthe l'a engagé à omettre, mais ce qu'il nous sera impossible d'oublier jamais.

Dès que nous fûmes arrivés au collège, nous allâmes remercier Dieu, dans cette petite chapelle où il est si aisé de bien prier, de nous avoir fait parvenir heureusement au milieu de nos amis, Notre correspondant parle de notre recueillement pendant la messe; mais comment aurions-nous pu n'être pas recueillis en attendant les accords graves et si beaux, et les accens si pieux et si touchants des musiciens et des choristes de St. Hyacinthe ?

La messe finie nous descendîmes à la cour d'où nous passâmes bientôt au réfectoire où était servi un repas excellent. D'un côté des tables prirent place les élèves de St. Hyacinthe et de l'autre les élèves de Québec. Nos hôtes firent de la meilleure grâce du monde les honneurs de la table.

Après être demeurés quelque temps dans la cour, occupés à en admirer les beautés et à tenir avec nos nouveaux amis une conversation aussi agréable qu'active et familière, nous partîmes pour le collège neuf. On prit soin de nous faire passer par le marché et par plusieurs rues pour que nous vissions au moins en partie la ville de St. Hyacinthe que nous n'avions pas le temps de voir toute entière. Lorsque nous eûmes fait le tour du collège et que nous en eûmes examiné l'intérieur, au moment où nous étions près de partir, M. Adolphe Jacques pronouça le discours qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer : nous sommes heureux que nos lecteurs aient pu apprécier ce discours autrement que par nos éloges; le geste et l'accent animés de l'orateur témoignaient combien il ressentait vivement ce que ses paroles exprimaient. Nous avons accepté ce qu'il nous a proposé au nom de ses confrères : s'il nous est permis de former un vœu, c'est que les noms de ceux dont les cœurs sont unis ne soient pas séparés et que la même pierre renferme à la fois les noms des élèves du collège de St. Hyacinthe et du Séminaire de Québec.

Nous nous reprocherions de quitter le collège neuf sans dire un mot de ce bel édifice. Le principal corps du bâtiment et les deux ailes forment un *p* grec et encadrent une cour spacieuse. Le collège aura quatre étages, deux sont déjà terminés; on espère pouvoir poser la couverture l'automne prochain. La superbe pierre, comparable pour ne pas dire préférable à celle de Montréal, et la brique qui entrent dans la construction des murs ont été prises à St. Hyacinthe même. La façade dont l'aspect est tout-à-fait imposant a vue sur le chemin de fer et la ri-

vière Yamaska. On se propose d'abattre l'éminence sur laquelle l'édifice est construit de manière à l'amener en talus jusqu'au pied du mur, ce qui permettra de voir du premier étage, le chemin à lisses et la rivière. Derrière le collège est un bois charmant ou plutôt deux bois, l'un plus rapproché, de jeunes planes et d'érables, l'autre, plus éloigné, de pins et d'arbres toujours verts: quand l'art aura aidé la nature, ce bocage sera vraiment enchanteur; les Muses y oublieront les bois sacrés du Pindé et de l'Hélicon.

Un sentiment pénible nous saisit lorsque nous quittâmes le collège pour nous rendre à la station, le moment du départ approchait. Chemin faisant, on sépara les deux communautés, triste présage de la séparation qui allait avoir lieu; l'amertume en fut pourtant adoucie quand nous apprîmes qu'un certain nombre de nos amis nous accompagneraient jusqu'à Longueuil.

Les citoyens de St. Hyacinthe ont voulu eux aussi prendre part à notre fête et nous avons pris pour un témoignage du plaisir que leur avait fait notre visite au collège qu'ils se glorifient à si juste titre de posséder les cris d'adieu qu'ils ont mêlés à ceux de nos amis au moment de notre départ.

Nous avions cru que Longueuil serait le lieu de la séparation définitive; il nous fut donné de posséder encore quelque temps les élèves de St. Hyacinthe qui nous accompagnaient.

Enfin, nous dûmes les quitter, nous dûmes dire adieu à ces anciens amis que nous ne connaissions pas huit heures auparavant. A ce moment, un désir, un vœu s'éleva dans nos âmes, irréalisable, hélas! "Que ne pouvons-nous unir notre vie d'écoliers, nos jeux, nos travaux, nos plaisirs!!!" Cela est impossible; mais ce qui est possible, ce qui se réalisera, car on nous l'a promis, c'est une nouvelle réunion, non plus à St. Hyacinthe, mais à Québec cette fois. Nous l'avons franchement, nous désespérons de faire à nos amis une réception comme celle qu'ils nous ont faite; mais nous tâcherons de leur prouver combien nous avons été sensibles à leurs protestations d'amitié et de fraternité et aux marques si vraies qu'ils nous en ont données. Je le répète ici, le souvenir de l'accueil si fraternel que nous avons reçu des élèves de St. Hyacinthe ne s'effacera jamais de notre cœur. La manière dont on nous avait toujours parlé d'eux, ce qu'ils ont fait pour nous en 1845 leur avait acquis déjà notre estime et notre affection, mais ce qui s'est passé dans notre voyage en a fait pour nous des frères, des amis de cœur.

Cependant le St. Hélène disparaît, nous n'apercevons plus les signaux de nos amis.

Il est cinq heures. Déjà cinq heures! les instans que nous avons passé à St. Hyacinthe nous ont paru si courts. Nous allons chanter un cantique à Notre-Dame de Bon-Secours et payons, en passant, un tribut d'étonnement au marché neuf. Nous nous dirigeons ensuite vers St. Jacques où l'on nous fait voir la chaise de St. Zotique, puis, nous visitons l'évêché neuf, puis, la petite chapelle de la Providence. Après avoir vu dans un des appartemens de l'évêché, le portrait de S.S. Pie IX, celui de son prédécesseur Grégoire XVI, et le buste de Mgr. de Montréal, nous venons à St. Patrice, édifice dont la grandeur et la majesté étonnent, dans le trajet, nous admirons le superbe collège des Jésuites; de St. Patrice, nous nous rendons au collège de MM. les Sulpiciens; un de ces messieurs nous a accompagnés et guidés dans toutes nos courses.

Le corps de musique des élèves jouait dans une salle devant laquelle nous passâmes pour aller à la chapelle. Nous entrâmes, en sortant de la chapelle, dans la salle de récréation des grands qui nous attendaient rangés sur une seule ligne, nous n'eûmes que le temps de leur donner la main et de leur dire quelques mots avant de passer au réfectoire. Pendant le souper la *bande* du collège peu nombreuse mais très bien composée nous fit de la musique et les choristes qui nous ont prouvé qu'ils ne jouissent pas d'une réputation imméritée, chantèrent le morceau de Racine: "Que le Seigneur est bon!..."

Le souper fini, nous sortîmes dans les cours, et nous nous mîmes à causer d'une manière tout amicale et toute fraternelle. Les grands écoliers étant séparés des plus jeunes à Montréal comme parmi nous, les salles ont constamment été séparées, mais je ne doute nullement que nos confrères de la petite salle aient eu promptement des amis et qu'ils aient, comme nous, passé, avec leurs confrères de Montréal, d'agréables instans.

Cependant il se faisait tard et nous ne voulions pas quitter Montréal sans voir sa célèbre église paroissiale. On nous sépara par classes et l'on nous réunit deux à deux, un élève de Montréal et un élève de Québec. Nous partîmes ainsi bras dessus bras dessous, ayant déposé toute gêne et toute contrainte et nous nous dirigeâmes vers le canal de la Chine, nous revîmes à la paroisse en passant par le port.

Nous entrâmes dans le temple au moment où la nuit tombante étendant son voile sur les objets permettaient de les distinguer encore, ce qui semblait ajouter à la majesté ordinaire du lieu. Pendant que les grands des deux collèges étaient dans l'église, les petits montèrent sur les tours, ce fut ensuite à nous. Après avoir admiré pendant quelque temps, le spec-

tacle, à vol d'oiseau, d'une ville éclairée par le gaz et par la pâle lueur de la lune, nous commençâmes à descendre : à neuf heures vingt minutes, nous étions tous sous le portique.

Le steamboat nous avertissait de nous hâter ; nous courûmes au port, toujours accompagnés des élèves de Montréal qui ne nous ont quittés qu'au dernier moment. A neuf heures trois quarts, nous laissâmes le quai, salués par les hurras de nos amis, auxquels nous répondîmes par un air de musique.

Qu'ils ont été heureux les instants trop courts que nous avons passés avec nos amis de Montréal. L'accueil qu'ils nous ont fait ne nous a rien laissé à désirer. L'obligeance avec laquelle ils répondaient à nos questions et toute leur conduite envers nous nous a charmés. Le cœur, il était misé des'en convaincre, leur inspirait tout ce qu'ils ont fait pour nous. La manière dont ils nous dirent adieu nous prouva qu'il leur en coûtait au cœur de se séparer de nous qu'à nous de les quitter. Puisse-nous les voir, tous ici, au milieu de nous : Québec leur offrira de grands souvenirs historiques, de beaux sites et de beaux points de vue ; mais, ce qu'ils estimeront encore davantage, croyons-nous, ils y trouveront des cœurs amis.

Pendant le trajet de la paroisse au steamboat, nous leur donnâmes à chacun un petit souvenir ; c'était une carte où se trouvaient tous nos noms. Nous en avions imprimés de semblables pour les élèves de St. Hyacinthe ; mais nous les avions oubliées à bord du *Crescent*. A notre arrivée à Montréal un de nous courut les chercher et pu les remettre à nos amis avant leur départ. Maintenant, nos noms sont à Montréal et à St. Hyacinthe, et souvent, bien souvent, nos cœurs s'y reportent avec bonheur.

Le lendemain de ce jour si plein d'émotions, nous débarquâmes, à quatre heures et demie du matin aux Trois-Rivières. Nous entendîmes la messe que M. le grand-vicaire Cook voulut bien nous dire lui-même. Nous vîmes ensuite jouer un air de musique devant le presbytère ; puis, nous allâmes en ordre, musique en tête, jusque devant le couvent des Ursulines.

Nous partîmes à six heures, regrettant d'être trop pressés pour faire le tour de la ville. Lorsque nous fûmes à quelque distance du quai, nous entendîmes des sons d'instruments, c'était les amateurs de la ville qui nous saluaient ; notre *bande* leur répondit.

Il est assez ordinaire et il est naturel que la fin d'une belle partie de plaisir ait quelque chose de triste, notre voyage a, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, conservé jusqu'au dernier instant sa physionomie riante et gaie : il avait été

si heureux que nous étions, en quelque sorte, contents de le voir finir, craignant que quelque incident n'en vint troubler la beauté.

Nous pâmes contempler à notre aise les campagnes qui bordent le fleuve des Trois-Rivières à Québec. Au Cap-Sauté on nous salua encore et nous distinguâmes aisément les maisons d'où partaient les signaux.

Enfin, au coup de canon de midi, nous arrivions au quai que nous avions quitté l'avant-veille.

Il n'y a pas de bon jour sans lendemain, dit un proverbe, on a appliqué en le modifiant un peu, le principe en notre faveur. nous avons eu exemption de classe le jour de notre arrivée!

C'est ainsi que s'est terminé le plus beau de tous les voyages que les pensionnaires du Petit Séminaire de Québec aient fait jusqu'ici ensemble. Tout nous a favorisés. Le plus grave accident que nous ayons éprouvé à Bole qui, en récompense, a fait souffrir, pendant notre voyage, le vent des beaux jours.

Nos projets, il est vrai, ont été un peu contrariés. Nous avions compté que nous serions à Longueuil, mercredi matin à 4 heures, à St. Hyacinthe, à 6 heures, à Montréal, à 11 heures. Nous devions, de suite, visiter les principales églises, les principaux édifices &c. en commençant par Bon Secours. Le retard du steamboat a modifié ce plan, il nous a empêché de consacrer autant de temps que nous l'aurions voulu à nos amis de Montréal ce que nous regrettâmes surtout lorsque nous eûmes fait leur connaissance.

Les jours ne ressortiraient pas dans un tableau où il n'y aurait pas d'ombres.

A l'évêché et au collège de Montréal, au collège de St. Hyacinthe, où nous étions invités à déjeuner, surtout, en un mot, nous avons été l'objet d'une bienveillance que nous sommes loin de mériter. Le matin, nous avions rencontré à Longueuil un prêtre de St. Hyacinthe qui nous attendait, à notre retour, plusieurs de ces messieurs voulurent bien venir avec nous jusqu'à Montréal. A notre arrivée dans cette ville, deux prêtres du Séminaire vinrent à visiter "M. le directeur et ses élèves" à se rendre et à songer au collège.

Tout a ainsi contribué à rendre notre voyage des plus heureux et des plus beaux ; nous en devons remercier Dieu et nous l'avons fait en entrant ici ; nous l'avons fait encore à la messe d'actions de grâces qui s'est dite à notre intention.

PARLEMENT PROVINCIAL.

2 juin. L'hon. M. Robinson introduit un bill pour pourvoir à la construction d'un canal pour rallier les lacs Supérieur et Huron.

M. Flint introduit un bill pour mieux réprimer l'intempérance dans le Bas-Canada.

4 juin. On lit une pétition du Rév. Wm. Squire et autres ministres de l'Église méthodiste wesléyenne dans le B.-C., réunis en assemblée de districts à Montréal, demandant qu'il soit adopté des mesures pour abolir le travail du dimanche dans le département des postes.

5 Juin. Pétitions reçues et lues ; Du très-éminent Lord Evêque de Montréal demandant un acte relatif à la gestion du temporel de l'église unie d'Angleterre et d'Irlande, dans le diocèse de Montréal.

De C. Marceau et autres, de la paroisse de Ste Anne La Pérade, demandant un acte pour accorder une indemnité aux jurés dans le B.-C. lorsqu'ils assistent aux cours de justice.

Mr. Ross introduit un bill en faveur des banqueroutiers.

13 juin. Des résolutions de Mr. Hincks pour amender la liste civile, sont imprimées. Elles proposent que le salaire de tout juge en chef qui sera nommé, à l'avenir, sera de £900

Salaire des juges-puins,	800
" du procureur-général,	900
" des autres ministres,	800

Il n'y aura plus de pensions à l'avenir, si ce n'est aux juges démissionnaires. Le président du conseil législatif et celui de l'assemblée législative auront chacun £500 ; s'ils possèdent un autre office ; ils n'auront qu'une somme additionnelle de £100 comme présidents.

Les hon. MM. Howe et Chandler délégués par les gouvernements de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick pour traiter avec le gouvernement canadien au sujet du chemin de fer d'Halifax à Québec, sont arrivés à Toronto lundi dernier.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

PORTUGAL. Le maréchal de Saldanha s'est emparé de la dictature. Il s'est nommé président du cabinet, ministre de la guerre et de l'intérieur et commandant en chef de l'armée. M. M. de Luze et Francinis conservent leurs portefeuilles. M. Sobral a été nommé gouverneur civil de Lisbonne.

ROME. " Les troupes pontificales qui se trouvent dans cette ville continuent à être du plus mauvais esprit. Des rixes nombreuses ont eu lieu entre elles et les soldats de l'armée française. Il en est résulté des faits extrêmement graves qui ont obligé le général Géméau, commandant supérieur des forces françaises, à faire juger par des conseils de guerre français un certain nombre de soldats romains, et à faire exclure plusieurs bataillons pontificaux de Rome. M. le général Géméau a fait publier en outre une proclamation ; ordonnant le dépôt à son état-major de toutes les armes et de tous les couteaux poignards restés en possession des Romains, et cela sous peine de fortes amendes." — *Correspondance du Canadien.*

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. A. LÉGARÉ.
A la petite salle, M. A. TIMBALDEAU.
Au collège St. Hyacinthe, M. ADOLPHE JACQUES.

P. A. MARMET, Gérant.